

pauvre, obscure ou puissante, où Dieu nous a placés ; il faut regarder, non ce qui devrait être, mais ce qui est : voilà l'un des grands secrets de la force, de l'influence et de l'action.

La chambre d'aujourd'hui est désertée : tout au moins on n'y entre que rarement. Ah ! raison de plus pour qu'elle soit accueillante, hospitalière, chaude, douce à l'âme et au corps, bien ornée, pour que la lumière y entre derrière les rideaux blancs qui empêchent l'indiscrétion et la pénétration du dehors, tout en permettant la surveillance du dedans. Il faut qu'il y ait des coins pour se divertir, pour lire, pour écrire, pour causer, pour prier à deux ou à plusieurs ; pour prendre sans hâte, en famille, le repas mieux servi et meilleur qu'au dehors ; il faut, en un mot, que la chambre satisfasse aux "deux instincts de misère et de grandeur" dont parle Pascal, et qu'entre ses murs de joie et de paix l'homme puisse trouver, solidaires l'un de l'autre, le divertissement et le repos auxquels sa nature aspire.

Autrement, que se passe-t-il dans la vie moderne que sollicitent, non seulement le *travail* du dehors, mais encore l'*amusement* du dehors ? La chambre devient celle d'une auberge, dont on est l'hôte indifférent et pressé, où la vie aussi est celle d'une auberge, sans recueillement, sans intimité, sans lien d'amour et d'amitié entre ceux qui l'habitent. Et l'on court au spectacle, au jeu, à toutes sortes de distractions oiseuses quand elles ne sont pas dangereuses ou coupables, parce que, dit Pascal, "on ne peut demeurer chez soi avec plaisir".

*

* *

Nous avons dit : la chambre. Ce terme allégorique signifie, n'est-ce pas, la maison, l'intérieur, le foyer. O vous toutes qui êtes les ordonnatrices, les gardiennes de ce foyer, ne croyez pas que, dans votre mission, il y ait des soins trop humbles, de trop petits détails : tout est grand de ce qui concourt à un grand but. Vous avez les plus hautes aspirations, vous formez les plus nobles desseins ; vous voyez où finit la chaîne et vous oubliez souvent d'en compter chaque anneau qui lentement la compose. Tout se fait ici-bas successivement, pas à pas ; et le bonheur familial, celui qui est entre vos mains, dont vous êtes les dispensatrices, celui d'où sort, en fait, le bonheur des individus

et des sociétés, est tissé de fils innombrables, patiemment enchevêtrés.

Mais votre premier soin est de donner l'exemple. Sans doute, le devoir peut être au dehors, mais il est d'abord au logis ; avant tout, autant qu'il est possible, il vous faut vous-même "savoir demeurer au repos dans une chambre".

*

* *

Et voici que je finis par le commencement puisque j'ai nommé les effets avant la cause ; mais j'ai procédé par induction, et, dit encore Pascal, "la dernière chose que l'on trouve en faisant un ouvrage est de savoir celle qu'il faut mettre la première".

D'où vient que beaucoup, en dehors des contraintes matérielles et morales, éprouvent ce besoin de quitter la chambre et de chercher des distractions ailleurs ? De ce qu'une autre chambre est vide, la chambre *intérieure*, celle de l'âme, celle de l'esprit, celle du cœur... Par l'exercice de la vertu, de la bonté, de la charité opposée à l'égoïsme, du travail personnel, de la méditation, on n'a pas orné cette chambre intime, celle où à tout prix il faut se plaire pour trouver quelque agrément à l'autre...

Et l'on fuit la maison pour se fuir soi-même, en réalité, et pour ne rencontrer nulle part le bonheur qui vient du dedans.

Faisons ce qu'il faut pour savoir demeurer en repos dans une chambre, et apprenons-en la science aux autres. Sous cette formule concrète et modeste se cache, à tout prendre, le plus beau programme de vie et de vertu.

H. DE VISMES.

La Maison.

Un Gascon racontait à un Marseillais qu'étant à la classe il tire un lièvre, et son chien lui en rapporte deux :

— Pas si fort que moi, mon cer, ze vais à la gasse, ze tire un lièvre, ze le manque, et ze tue mon cien.

— Et le lièvre ?

— Il m'a rapporté mon cien !